

Palmarès des Grands Prix de Printemps 2009

Le **Grand Prix de Littérature SGDL pour l'ensemble de l'œuvre** est décerné chaque année par le **Syndicat de la librairie française** et l'**Hôtel de Massa**. Créé en 1978, ce prix récompense l'ensemble de l'œuvre d'un écrivain, quel que soit le genre littéraire. Jusqu'en 2013, il est décerné conjointement avec le **Grand Prix de la Nouvelle** par le **Syndicat de la librairie française** et l'**Hôtel de Massa**. Depuis 2014, ce prix est décerné par le **Syndicat de la librairie française** et l'**Hôtel de Massa** conjointement avec le **Grand Prix de la Nouvelle** par le **Syndicat de la librairie française** et l'**Hôtel de Massa**.

Jean-Noël Pancrazi

Grand Prix de littérature SGDL pour l'ensemble de l'œuvre, à l'occasion de la parution de *Montecristi* (Gallimard).

Alors qu'il aurait pu nous proposer un document, une enquête, un récit au plus près des faits, Jean-Noël Pancrazi fait avec *Montecristi* le choix du roman. Comme lorsque qu'il nous parle des souvenirs de son Algérie natale, et comme avec *Les dollars des sables*, son roman précédant dans lequel nous faisons la connaissance de Noéli, le jeune métis dominicain rencontré et aimé dans un univers de drogue, de bordel et de meurtres, l'auteur se situe aujourd'hui sur les territoires illimités de la fiction. Les moments mi-vrais et ceux que l'on suppose à moitié inventés y livrent au lecteur une autre réalité toute crue, au cœur de laquelle le désir de poésie, certes, mais aussi la puissance de l'émotion et de la colère ont assez de force pour le submerger.

Dans *Montecristi*, le gringo romancier en mal d'écriture nous dévoile l'envers de la misère crasse qui chasse les clandestins sur des coquilles de noix. Dans les Caraïbes, le mal vient de la mer : des saisons noirs toxiques alignés sur les quais irradient les plus pauvres. Contaminés par les déchets des Occidentaux, sans qu'aucune autorité politique ne réagisse, ils voient leur peau se décolorer sous les pluies d'hiver, leurs cheveux tomber, leurs muscles fondre et se liquéfier. À la frontière d'Haïti, le « Parasito » frappe Chiquito, le petit cireur de chaussures, qui agonisera lentement et laissera l'écrivain seul dans l'œil du cyclone intime d'une saison en enfer. Le choix de la littérature pure pour dénoncer la corruption et le scandale ; le choix de la page gorgée d'images vives pour donner un visage au sentiment d'humanité ; le choix de la phrase ciselée pour dire le désarroi face aux déchirures de l'histoire ; le choix du mot juste pour partager la sensation et susciter l'empathie…., tels sont les points d'ancrage qui jalonnent le chemin de l'écrivain. En ce sens, *Montecristi* est une étape majeure qui enracine l'identité de son œuvre, déjà esquissée il y a trente ans avec *La Mémoire brûlée*. On peut penser que l'écrivain maître de son talent y trouve son unité. Quant au lecteur, soyez assuré qu'il s'y reconnaît.

Alain Absire

Jean Orizet

Grand Prix de Poésie SGDL pour l'ensemble de l'œuvre.

À l'occasion de la parution de

Le Regard et l'Énigme 1958-2008 (Le Cherche-midi)

À l'automne 2008, Jean Orizet publie, après l'avoir rassemblée à la demande de ses amis poètes et peintres, son œuvre poétique. On est saisi par l'immensité de l'œuvre, cinquante années d'écriture et de publications, sous un titre magique, qui définit au mieux la démarche du poète qui jusqu'à aujourd'hui n'a cessé de regarder et voir ce que d'autres ne soupçonnaient pas et de s'interroger, avec élégance et gravité à la fois, sur l'énigme de l'existence.

Cette œuvre, il la dédie, en ami et en frère, à la mémoire de ses amis écrivains, poètes et peintres dont il a croisé la route et qui l'ont aidé à vivre. On est frappé par le nombre et la qualité de ces artistes de premier ordre qu'il a fréquentés et aimés : Arman, Audisio, Bazaine, Bérимont, Blondin, Bosquet, Soupault, Tardieu, Cioran, Ionesco, Michaux, Pauwels, Paz, Sédar-Senghor et bien d'autres. Jean Orizet ne s'est pas contenté de construire au fil des années une œuvre singulière, celle d'une parole à la fois poéti- que, philosophique, éthique et esthétique universelle qui se place à la fois en dehors et au sein de l'espace-temps, il a également consacré beaucoup de son temps et de son talent de critique et d'essayiste à présenter l'œuvre de ses contemporains aussi bien que celle de poètes plus anciens, dans de nombreuses anthologies. Et comme le dit l'auteur dans sa préface « Pour-quoi le regard et l'énigme ? Parce que le regard du créateur se nourrit de sa propre énigme et que l'énigme, à son tour, suscite d'autres élans. […] Cette volonté qui est la mienne de joindre le passé au présent, en mêlant mon enfance à celle du monde et de ses mythes, est aussi l'expression d'un voyage initiatique. »

Sylvestre Clancier

Pascale Kramer

Grand Prix SGDL du Roman

L'Implacable brutalité du réveil (Mercure de France)

Pascale Kramer, 2008

« Tout était absolument calme. La surface presque immobile de la piscine berçait le reflet du ciel et des galeries ». Ainsi commence *l'Implacable brutalité du réveil* et dès ce premier instant, on est en état d'alerte. La force de Pascale Kramer est de faire de ce climat angoissant un moteur narratif aussi puissant que celui d'un roman policier. En surexposition, plusieurs niveaux d'une même question : comment, à quel prix devient-on adulte ?

D'ordinaire, Pascal Kramer s'intéresse aux milieux simples, aux êtres « bruts de fonderie », dit-elle. Changement ici. Alissia est une jeune fem-me gâtée, qui jusque-là a vécu dans le parfait rêve américain de la middle-class aisée. Adolescence attardée, dans le nid protecteur de la maison parentale. Quand elle se décide à vivre de façon autonome avec le père de son bébé, elle apprend que ses parents n'attendaient que cela pour divorcer. Toute son enfance est remise à cause. Son monde se fissure, le bébé lui paraît une responsabilité scandaleuse. Elle apprend l'effroi de la solitude. Un second thème se lie au premier: les premiers pas dans la vie com-mune du jeune couple de mariés, aussi infantiles l'un que l'autre. Enfin en contrepoint de ce drame intimiste, l'Amérique, la guerre, la tragédie, la vie promise n'est pas au rendez-vous. Pas de commentaire ni d'interprétation dans ce livre mais un objectivité réaliste, une mise sous tension de cha-que détail, des sensations physiques à fleur de peau, dans un miroitement envoûtant.

Pierrette Fleutiaux

Marc Villemain

Grand Prix SGDL de la Nouvelle *Et que morts s'ensuivent* (Seuil)

Marc Villemain, 2008

Les nouvelles de Marc Villemain constituent certes un recueil, mais sur-tout un cimetière de stèles, lesquelles en terminent avec onze destinées plus ou moins funèbre mais comportant des filigranes savoureux ! Autant de mise en… boîtes, en quelque sorte, et à prendre au double sens de l'expression: ici, l'on tue - ici l'on dégingole, en parallèle, certains auteurs, à commencer par Villemain lui-même (sous un nom abrégé) ! Et d'une dalle à l'autre, il court, il court le furet, sous le couverts d'un Géraldine Bouvier qu'on voit renaître de page en page, jeune, vieille, mère d'un enfant digne de la Guerre des boutons, infirmière, cantatrice, en définitive très portée sur l'assistance de personnages en péril mais qui, parfois, hé-sitent encore ! Quant aux instruments mortifères, ils oscillent de la fourchette aux ci-seaux, de l'acide à la fourche paysanne, et du cannibalisme au coup de feu mal orienté. Reconnaissons-le, Villemain exploite à mort, n'est-ce pas, tout ce qui lui passe sous la main, pardon, sous la plume, laquelle in fine, vient à bout du MD qui nous a valu toutes ces histoires. MD ? Allons, ces initiales ne vous disent rien ?

Christiane Baroche

Anne Pons

Grand Prix SGDL de l'essai

John Franklin, l'homme qui mangea ses bottes (Fayard)

Anne Pons, 2008

Écrire sur les choses de la mer est toujours délicat. Outre l'aspect techni- que de la question, cela vous met à la merci d'une expression malheureu- se, d'un mot mal choisi, d'un ton inadapté à l'esprit rigoriste des marins toujours prompts à la critique. Anne Pons, a su ici éviter tous les écueils du langage maritime pour tracer, chapitre après chapitre, les bordées d'un louvoyage sans faute.

Ce n'est pourtant là pas le moindre de ses mérites, car au-delà du marin et du héros de l'exploration polaire que fut John Franklin, elle décrit les rouages sociaux, politiques, religieux et militaires de l'Angleterre victorienne. De tous les points de vue, cette histoire est édifiante. À commencer par le but même de l'expédition. À l'époque où l'Angleterre décide d'en finir avec ce fameux passage qui permettrait de relier les océans Atlantique et Pacifique, l'hypothétique découverte ne serait pas d'une grande utilité… Seulement, la Couronne britannique ne peut envisager qu'une seule par-celle d'océan échappe à sa Marine, la première du monde. Mais de cette Royal Navy, Anne Pons, vous décelez les faiblesses. Nous apprenons ainsi que, pour affronter les latitudes boréales, elle n'envisage pas un instant d'adopter les tenues vestimentaires que pour survivre, Esquimaux et In- diens portent depuis la nuit des temps. Se vêtir de peaux, tels des sau- vages ? Quelle horreur ! Les marins porteront donc les tenues réglemen- taires, en simple drap, prévues pour nos latitudes. On appréciera cette élégante façon d'aller au suicide… Ce n'est là qu'un détail révélateur relevé dans ce fascinant récit.

Dominique Le Brun

Carl Norac et Kitty Crowther

Grand Prix du Livre Jeunesse

Petits poèmes pour passer le temps (Didier Jeunesse)

Carl Norac, 2008

Quand on découvre la vie de Carl Norac - né à Mons en Belgique - une vie de voyages, de vagabondages, de rencontres, et bien sûr d'écriture, jusqu'à être nommé en avril 2005 ambassadeur d'Andersen pour la Belgique, que l'on découvre aussi l'étendue considérable de son oeuvre : albums pour enfants traduits dans le monde entier, anthologies de poésies, livres d'ar- tistes, romans pour la jeunesse - et que l'on prend ce tout petit livre dans sa main : *Petits poèmes pour passer le temps*, il nous semble être soudain devant l'essentiel. Quoi de plus important que passer le temps ? Passer le temps pourquoi, puisqu'il passe très bien sans notre aide et mal- gré nous ? Alors ne nous reste-t-il pas, devant l'imminence de notre propre disparition, plus ou moins lointaine mais certaine, devant le prochain ins- tant qui nous attend, à collectionner les instants ? « Collectionneur d'in- stants » : ce titre va bien à celui qui sait donner aux jours de la semaine, aux mois, aux saisons, aux années, un visage, une parole, une histoire ! Immobiliser le temps, c'est non pas ne jamais vieillir, mais ne jamais vieillir. Ne jamais perdre son regard neuf. Et tout cela avec humour, et lé- gèreté : « Comptines à dire en jouant avec une balle… » La légèreté, nous la perdons souvent, au fil de la vie, sans nous en apercevoir. Elle seule nous permet pourtant de nous envoler. Alors envolons-nous, l'instant d'un livre, avec Carl Norac et avec les dessins de Kitty Crowther, l'illustratrice ! Elle réussit dans cet art si difficile, et spécifique des albums pour la jeunesse, d'illustrer les textes, c'est-à-dire de prolonger les mots plus encore que de leur offrir un simple écho, de les mener encore plus loin dans un univers silencieux, extrêmement lumineux - à base de jaune très solaire, de rose et de rouge. Ses personnages aux yeux immenses, souvent interrogatifs, parfois même fermés dans un sommeil mystérieux sont à l'écoute d'une autre histoire qui se chuchoterait dans leurs têtes et permettet ce lé- ger décalage entre texte et images, qui fait toute la richesse de ce qu'on nomme l'illustration.

Françoise Henry

Gérard de Cortanze

Prix Paul Féval *Indigo* (Plon)

Gérard de Cortanze, 2008

Au cœur de l'œuvre considérable de Gérard de Cortanze, *Indigo* est un roman d'une étrange et fascinante singularité. Giobert, dont les parents ont été massacrés à la Révolution, cherche depuis toujours à trouver une sorte d'indigo suprême, de bleu total et indiscutable. Il en porte la mar- que sur son visage… un visage bleu. En un temps troublé, où la Savoie s'apprête à être rattachée à la France en 1860, au fond de terres encore habitées par les superstitions, par des signes archaïques de cruauté et de violence, Giobert est un objet de répulsion et d'attrance. La sorceller- ie n'est point morte, le Démon veille encore, le merveilleux médiéval est présent, Giobert en sera la victime propitiatoire avant que d'être sauvé. Mais ce personnage mystérieux parcourt autant sa région, du côté de Rumilly et même au-delà, que les pages d'un traité qu'il écrit. Il vit, au cœur d'un imaginaire peuplé de fantômes, des rêves éveillés, d'extra- ordinaires aventures intérieures. Souvent compressé dans la relativé du temps, il symbolise l'exaltation et la tragédie du chercheur, celui qui côtoie l'innommable, l'incompréhensible, l'interdit, la folie, Sisyphe inlassable qui prend tous les risques. Entre *Indigo* et Paul Féval, passe le fil du fantastique. Mais l'aventure dans *Indigo*, c'est la seule pensée, ten- due vers l'absolu de la découverte, et qui déjoue toutes les embûches et la bestialité humaines. *Indigo* est, en littérature, l'extraordinaire diamant bleu de l'année 2009.

Joël Schmidt

Hélène Dorion

Prix Charles Vildrac

*[Le **Hublot des heures** à La Différence]*

Hélène Dorion, 2008

Dans son œuvre importante, Hélène Dorion convoque l'expérience intime et les mouvements de l'histoire, elle interroge, tout en la célébrant, notre présence au monde. On mesure, en la lisant, à quel point sa démarche s'élabore comme un dialogue entre la permanence et la précarité, la faille et la plénitude, le fragment et la totalité. Dans le *Hublot des heures*, livre poème, le flux de conscience de l'auteur nomade qui arpente la planète, toujours entre deux avions, permet de nommer la poétique du monde. La passagère du temps y magnifie la quête incessante du sens entre un départ et un retour qui sont comme les facet- tes de cette énigme qu'est la vie et qui nous poussent à persévérer dans notre être. C'est ainsi que le percevait Spinoza, qu'Hélène Dorion, poète et philosophe également, vénère par-dessus tout. Cette œuvre dans son entier est une immense quête de sens.

Sylvestre Clancier

Bernard Banoun

Prix de traduction Gérard de Nerval à l'occasion de la traduction de *Automne, liberté, un nocturne* de Werner Kofler (Absalon)

Langue maternelle de Josef Winkler (Verdier)

Bernard Banoun, 2008

Après le traducteur cleptomane de Kosztolanyi, nous avons maintenant le traducteur mélomane, puisque Bernard Banoun a adapté des livrets d'opéra, en particulier de Richard Strauss. C'est un musicien de la langue qui sait vocaliser, hurler, jouer pianissimo, jodler. C'est un chantré qui a du souffle, des envolées lyriques, des silences assourdissants. La nouvelle phrase musicale de la littérature autrichienne avait besoin d'un traducteur doué de sensibilité, d'acuité, qui soit à l'écoute de sa cadence singulière, de ses dissonances, de ses ruptures syntaxiques, de ses harmoniques refusant d'être harmonieuses.

Favoriser la diffusion de textes novateurs souvent méconnus du public français, c'est aussi à cela que sert la traduction. Werner Kofler et Jo- sef Winkler sont des voix majeures d'aujourd'hui. Leur écriture proche du collage est un miroir tendu à la société actuelle et à ses erreurs, c'est un instrument d'investigation du passé collectif et personnel. Rarement le devoir de mémoire s'est exprimé avec autant de pertinence et d'humour, dans une vaste entreprise de démolition des formes consacrées. Quand le traducteur est aussi chercheur, il transpose une œuvre qu'il pourrait commenter, l'analyse ayant ceci de commun avec la traduction qu'elle est toujours au cœur d'un réseau de confluences, de corrélations… Le germaniste se doublant d'un comparatiste, son travail est multiculturel à plus d'un titre : Bernard Banoun a ainsi traduit Yoko Tawada, une japo- naise écrivant en allemand. Après des années d'enseignement à la Sor- bonne, il est maintenant professeur à l'université de Tours où il travaille sur les rapports entre musique, art et littérature. Menées de front dans un parallélisme fécond, toutes ses activités s'alimentent réciproquement pour résoudre brillamment l'éternelle énigme du sens des mots.

Claire de Oliveira

Mona de Pracontal

Prix Baudelaire de traduction à l'occasion de la traduction de l'anglais (Nigeria) de *L'autre moitié du soleil* de Chimamanda Ngozie Adichie (Gallimard)

Mona de Pracontal, 2008

On raconte que Baudelaire, trouvant qu'il ne savait pas assez l'anglais du peuple, prenait conseil auprès d'un tavernier britannique de la rue de Rivoli lorsqu'il traduisait les contes d'Edgar Poe, tant il est vrai que le traducteur ne transporte pas seulement dans sa langue un contenu, mais un style, un rythme, des voix singulières. Pour traduire *L'autre moitié du soleil*, le défi relevé par Mona de Pracontal n'était pas moindre. Le second roman de Chimamanda Ngozi Adichie mêle en effet l'anglais et le dialecte igbo, les voix d'un adolescent noir tout juste sorti de son village, d'un journaliste blanc ou d'une jeune Nigérienne de milieu aisé, l'euphorie de la décolonisation et la tragédie de la guerre du Biafra. Ce n'est pas dans les cabarets comme Baudelaire, mais auprès d'amis parlant le français d'Afrique de l'Ouest que Mona de Pracontal a trouvé de l'aide pour restituer de si belle manière la polyphonie de ce roman foisonnant, hommage envoûtant aux millions de victimes d'une guerre oubliée. Le jury du prix Baudelaire a souhaité récompenser cet effort, ainsi que la constance de la lauréate, à qui l'on doit également la traduction du premier roman de Chimamanda Ngozi Adichie.

France Camus-Pichon

Christine Van Acker

Grand Prix SGDL de fiction radiophonique

La Dernière pierre (Les Grands lunaires)

Christine Van Acker, 2008

Il y a longtemps, à Sintra, au Portugal, un homme fut emprisonné à vie dans une tour. La seule chose qu'il pouvait y faire, c'était marcher en rond, à tel point que le sol, aujourd'hui, en garde la marque ronde et creuse. *La Dernière pierre*, c'est l'histoire de quelqu'un qui regarde aujourd'hui la tour et le voit tourner encore, tourne avec lui. Un auteur qui n'est pas plus libre, ni moins folle que lui. Cette fiction nous a ensorcelées. Une fiction pensée, écrite, composée pour la radio, c'est-à-dire pour le jeu subtil des voix, des souffles, des rires fous, de la musique, du bruit des pieds nus qui frappent le sol.

Christine Van Acker est née en 1961 en Belgique dans une famille de ba- teliers. Son premier livre, *Domiciliés à bord*, paru en 1994, relate la parole de ces bateliers, « tissée sur le métier qui fut leur vie». Elle reviendra sur cette enfance en 2008 avec *Bateau-Ciseaux*, une fiction autobiographique éditée à l'Esperluette et qu'elle a réalisée pour la radio.

En 1995, elle crée l'asbl Les Grands Lunaires dans l'intention de pro-mouvoir en toute indépendance la création radiophonique. Depuis, elle a réalisé des dizaines de documentaires et de fictions qui ont été diffusées sur les chaînes des radios francophones publiques et sur les réseaux de radios associatives francophones.

Françoise Gerbaulet

La Lettre de la SGDL

Directeur de la publication : **Alain Absire**

Responsable éditoriale : **Cristina Campononico**

Conception graphique : Mathilde Damour / Thomas Delepière

ISSN : 1638-7481
Dépôt légal à parution

Le Syndicat de la librairie française rejoint l'Hôtel de Massa

Le Syndicat de la librairie française s'ins-tallera en septembre prochain à l'Hôtel de Massa, aux côtés de la SGDL. Il a ainsi le privilège de rejoindre un lieu marqué par l'histoire et d'en partager l'inédite quié-tude au cœur de Paris. Mais cette cohabi-tation permet avant tout de souligner les enjeux communs aux organisations qui re-présentent les auteurs et les libraires. Aux deux extrémités de la « chaîne du livre », la défense de la création intellectuelle et de la diversité culturelle constitue le socle commun de l'action de la SGDL et du SLF.

La spécificité de la librairie indépendante tient à sa détermination à se démarquer d'une offre standardisée en s'efforçant au quotidien de faire découvrir à son public de nouveaux auteurs, de nouvelles écritu-res mais également de maintenir disponi-bles des textes de référence plus anciens comme autant de repères au milieu d'une production éditoriale pléthorique. Ainsi, si la SGDL s'est associée à l'action engagée il y a un an par le SLF pour défendre la loi de 1981 sur le prix unique, sans laquelle ces efforts déployés par les libraires seraient anéantis, ces derniers sont à leur tour solidaires de l'engagement des auteurs pour défendre leurs droits. La défense de la création et la possibilité d'en assurer, dans toute sa diversité, la diffusion auprès du public le plus large sont naturellement intrinsèquement liées.

Les interrogations soulevées par la nou-velle économie du livre numérique renfor-cent cette communauté de destin. Face à de nouveaux acteurs qui traitent les œu-vres de l'esprit comme de simples géné-rateurs de flux susceptibles d'attirer des revenus publicitaires, il faut réaffirmer plus que jamais la primauté et l'intégrité de la propriété intellectuelle.

Face à ces défis, le rapprochement de la SGDL et du SLF n'est donc pas fortuit. Il marque la nécessité de renforcer la ré-flexion et l'action collectives autour des enjeux communs à l'ensemble des profes-sions du livre, auteurs, libraires et, natu-rellement, éditeurs et bibliothécaires.

Guillaume Husson, délégué général du SLF

Guillaume Husson, délégué général du SFL, 2008

Alain Absire, 2008

Sylvestre Clancier, 2008

Jean Orizet, 2008

Jean Noél Pancrazi, 2008

Carl Norac, 2008

Hélène Dorion, 2008

Bernard Banoun, 2008

Christine Van Acker, 2008

Mona de Pracontal, 2008

Marc Villemain, 2008

Pascale Kramer, 2008

Anne Pons, 2008

Gérard de Cortanze, 2008

Joël Schmidt, 2008

Hélène Dorion, 2008

Bernard Banoun, 2008

Christine Van Acker, 2008

Mona de Pracontal, 2008

Marc Villemain, 2008

Pascale Kramer, 2008

Anne Pons, 2008

Gérard de Cortanze, 2008

Joël Schmidt, 2008

Hélène Dorion, 2008

Bernard Banoun, 2008

Christine Van Acker, 2008

Mona de Pracontal, 2008

Marc Villemain, 2008

Pascale Kramer, 2008

Anne Pons, 2008

Gérard de Cortanze, 2008

Joël Schmidt, 2008

Hélène Dorion, 2008

Bernard Banoun, 2008

Christine Van Acker, 2008

Mona de Pracontal, 2008

Marc Villemain, 2008

Pascale Kramer, 2008

Anne Pons, 2008

Gérard de Cortanze, 2008

Joël Schmidt, 2008

Hélène Dorion, 2008

Bernard Banoun, 2008

Christine Van Acker, 2008

Mona de Pracontal, 2008

Marc Villemain, 2008

Pascale Kramer, 2008

Anne Pons, 2008

Gérard de Cortanze, 2008

Joël Schmidt, 2008

Hélène Dorion, 2008

Bernard Banoun, 2008

Christine Van Acker, 2008

Mona de Pracontal, 2008

Marc Villemain, 2008

Pascale Kramer, 2008

Anne Pons, 2008

Gérard de Cortanze, 2008

Joël Schmidt, 2008

Hélène Dorion, 2008

Bernard Banoun, 2008

Christine Van Acker, 2008

Mona de Pracontal, 2008

Marc Villemain, 2008

Pascale Kramer, 2008

Anne Pons, 2008

Samedi 19 septembre 2009

Journée du Patrimoine à l’hôtel de Massa

Avec l’hôtel de Massa, petite « folie » d’époque Louis XVI déplacée des Champs Elysées pour accueillir la Société des Gens de Lettres, mais aussi avec son mobilier Art déco classé Monument Historique, avec ses collections de bustes et d’autographes d’écrivains, la Société des Gens de Lettres s’est constitué un patrimoine d’une grande valeur, que nous aimons faire découvrir à tous les amis des lettres.

Ce patrimoine est aussi le vôtre, et des visites collectives peuvent être organisées pour ceux qui en font la demande.

A l’occasion des journées du Patrimoine (19 et 20 septembre), nous ouvrirons l’hôtel de Massa le samedi 19 septembre de 14h à 18h et vous proposerons des visites conférences (3/4 d’heure) tous les quarts d’heure. Vous y êtes tous les bienvenus, mais vous comprendrez que, ce jour-là, nous ne pouvons accorder aucune priorité d’entrée à nos membres. Si certains d’entre vous souhaitent découvrir notre patrimoine à cette occasion, nous pouvons leur réserver une visite privée le samedi 19 à 12 heures (25 personnes maximum, réservations au 01 53 10 12 15, clôturée dès que le nombre est atteint).

Et si certains d’entre vous peuvent nous aider à l’organisation de cette journée (notamment pour surveiller les salles entre 14h et 18h), ils seront les bienvenus : nous avons à cœur de faire présenter par des auteurs la maison des auteurs !

	Jean Claude Bologne
	Responsable du Patrimoine

Vendredi 2 et samedi 3 Octobre

Queneau tous zazimuts

Les cinquante ans de *Zazie dans le métro*

À l’occasion de cet anniversaire, la SGDL accueille les vendredi 2 et samedi 3 octobre 2009, à l’Hôtel de Massa, un colloque international sur Raymond Queneau intitulé *Le roman de Zazie – Zazie et le roman*.

Organisé conjointement par Daniel Delbreil (Équipe de recherche « L’Esprit nouveau en poésie », Université Paris 3-Sorbonne nouvelle), Jean-Pierre Martin (Université Lyon 2, Équipe de recherche «Passages XX-XXI», Institut Universitaire de France) et l’Association des Amis de Valentin Brû, ce colloque aura lieu sous l’égide d’un prestigieux comité scientifique autour des organisateurs précités : Marcel Bénabou, Claude Debon, Paul Fournel et Gabriel Saad.

Le roman de Raymond Queneau, *Zazie dans le métro*, a été publié au début de 1959. Il a rencontré immédiatement un énorme succès : adaptation théâtrale par Olivier Hussenot et cinématographique par Louis Malle ont suivi de près sa parution. Queneau est ainsi devenu « le père de Zazie ».

Le colloque étudiera tout ce que *Zazie dans le métro* a pu apporter de nouveau, dans l’œuvre de Queneau et dans le roman de son époque. Le roman sera analysé en lui-même et, à la fois, comme point d’aboutissement d’une série d’innovations depuis le premier ouvrage, *Le Chiendent*, de 1933 et comme point de départ vers d’autres créations comme *Les Fleurs bleues* ou *Le Vol d’Icare*. Au cœur des réflexions des 15 intervenants retenus, universitaires et passionnés (Éric Beaumatin, Marie-Claude Cherqui, François Naudin, Gabriel Saad, Christine Méry, Astrid Bouygues, Bertrand Tassou, Paul Fournel, Pascal Herlem, Dominique Carlat, Jean-Marie Klinkenberg, Jean-Pierre Longre, Gerhard Dörr, Jérôme Roger et Philippe Wahl), tous les éléments qui ont choqué et/ou amusé dans ce roman (transgressions, provocations de tous ordres, tant sur le plan des bonnes mœurs que du langage) trouveront leur place.

Tous les amateurs de Queneau, queneaulâtres de tout poil, simples queneauphiles ou queneaumaniques plus forcenés sont bienvenus à ce colloque international.

Renseignement et réservations :

SGDL : 01 53 10 12 15 – communication@sgdl.org - www.sgdl.org

Sylvie Tournadre : 06 25 21 73 09 - editions@calliopees.fr - www.calliopees.fr

MARE NOSTRUM V Marseille*

Compte-rendu du forum organisé par la SGDL pour la Fédération des Associations Européennes d’Ecrivains (FAEE-EWC-AISBL), vendredi 19 et samedi 20 juin 2009.

Après l’ouverture de John Erik Forslund, président de l’European Writer’s Council et d’Alain Absire, notre président, qui ont souligné que le choix de Marseille n’était pas fortuit, puisque la cité phocéenne est appelée à devenir capitale culturelle de l’Europe en 2013, nous avons pu écouter l’excellente introduction de Diego Marani. Écrivain, traducteur et journaliste italien, avant d’être fonctionnaire international, attaché à la Direction générale pour l’éducation et la culture de la Commission Européenne, il nous a fait partager sa conviction selon laquelle seul le multilinguisme et le soutien à la traduction littéraire entre toutes les langues et dans la réciprocité, et non pas seulement des langues dominantes vers les langues des petits pays, pouvaient donner une véritable dimension culturelle à l’Europe.

Cette introduction a été suivie d’une table ronde modérée par Martin De Haan, vice-président du CEATL et réunissant des traducteurs nés ou établis sur le pourtour du bassin méditerranéen. Ainsi, Ali Benmakhlouf, Khaled Osman, Hanneke Van der Heijden et Martin Lexell ont pu illustrer de belle manière les enjeux culturels de la traduction dans le bassin méditerranéen.

Enfin, nous avons eu le plaisir d’écouter la conférence de Gabriela Adamesteanu. Elle vient de faire paraître en traduction française, chez Gallimard, après *Une matinée perdue*, traduit par Alain Paruit, en 2005, un magnifique roman d’apprentissage qui se passe pendant les dernières années de la dictature de Ceaucescu, *Vienne le jour*, traduit par Marilyn Le Nir. L’auteur souligne la grande fraternité qui a toujours existé entre les écrivains de nos deux pays et montré l’importance des traductions vers des langues de culture et de littérature majeure pour les petits pays comme le sien, surtout pendant ou juste après les périodes de dictatures, quand tout est à construire.

Le lendemain, nous étions heureux d’accueillir l’écrivain Daniel Rondeau, ambassadeur de France à Malte, qu’Alain Absire a présenté au public en soulignant ses multiples qualités de journaliste, éditorialiste et grand reporter, d’auteur de nombreux récits de voyage, romans, essais politiques et littéraires et de récits autobiographiques, d’éditeur, fondateur des éditions Quai Voltaire et directeur de la collection Bouquins, de diplomate enfin, au cœur de ce bassin méditerranéen qu’il connaît si bien. Daniel Rondeau nous a dépeint avec brio un vaste paysage vivant et contrasté de ce qu’a toujours été la Méditerranée, berceau de notre culture et de notre civilisation. A travers l’aventure prodigieuse d’Alexandre, à travers celle des Ptolémée, des Empereurs de Rome, de Constantinople, puis de Byzance, comme à travers ses grands livres fondateurs, l’ancien et le nouveau Testament ou encore le Coran, elle a donné le jour à des civilisations exceptionnelles qui ont porté leurs fruits jusqu’à aujourd’hui. Elle a aussi donné le jour à d’autres grandes civilisations, celle des phéniciens, celle des étrusques ou encore celle des carthaginois pour qui l’histoire fut plus crucelle, mais qui ont inspiré les œuvres de très grands écrivains. Daniel Rondeau nous a fait partager son goût pour cette Méditerranée

Election du conseil d’administration de la FAEE

La Fédération des Associations Européennes d’Ecrivains (European Writer’s Council, EWC-FAEE), qui a son siège à Bruxelles, rassemble les représentants des auteurs littéraires de 32 pays d’Europe. L’Assemblée générale de la Fédération qui s’est tenue à Marseille le 21 juin, en clôture du Forum Mare Nostrum, a conduit à l’élection du nouveau conseil d’administration :

Sylvestre Clancier (France)
Tiziana Colusso (Italie)
Guillem-Jordi Graells (Espagne)
Katharine Way (Grande-Bretagne)

qui le passionne depuis toujours et qui va de la « porte de Tanger » où vivait Paul Bowles, au Bosphore ou à l’Anatolie de Yéchar Kémal, en passant par l’Alexandrie de Laurence Durell, et dessine la géométrie singulière de l’humanisme le plus universel.

Ensuite, en écoutant Jason Goodwin, Dominique Manotti, Loriano Macchiavelli et Mine Kirikkanat, interrogés par Gérard Meudal, nous conter les villes et paysages où se situent leurs romans noirs, on a pu vérifier, s’il fallait encore s’en convaincre, que rien ne valait ce type de romans qui rivalisent, avec succès, avec les enquêtes de terrain de sociologues expérimentés, pour faire connaître, de l’intérieur, le quotidien et le décor familier de ces vies de labeur, souvent de misère, mais toujours de fierté, que sont celles des ouvriers et des classes populaires. Qu’il s’agisse des villes manufacturières de l’Angleterre, ou de celles de l’ancienne sidéurgie de la Lorraine sinistrée qui renient, en l’effaçant, leur passé industriel, ou encore des méandres et des labyrinthes des quartiers populaires de Bologne ou d’Istanbul. Nous avons découvert les dignes émules de David Goodis ou de Dashill Hamett.

Une table ronde modérée par Pascal Jourdana a mis en évidence qu’il n’y avait pas qu’une seule façon de vivre l’exil pour un écrivain. Fouad Laroui, Jamal Mahjoub, Hoda Barakat nous ont offert avec sensibilité et pudeur autant de vécus différents de l’exil. Dans certains cas, l’exil n’est que la suite logique, ou en tous les cas inévitable, d’une certaine étrangeté ressentie par l’écrivain dans son propre pays d’origine, au point qu’il ne parvient plus à y appartenir, comme l’a exprimé la romancière Hoda Barakat à propos du Liban où elle est née et a été élevée.

Cette table ronde a permis ensuite à Alain Mabanckou de nous démontrer, avec le brio et le sens de l’humour et de la provocation qu’on lui connaît, qu’il vaut mieux dans certaines situations se revendiquer écrivain de « l’Algérie noire » ou du Japon que de se limiter à n’être qu’un écrivain franco-congolais, surtout quand on enseigne aux USA et que l’on aime, comme lui, faire des voyages aux quatre coins du monde.

Alain Absire a conclu ce riche et brillant forum qui réunissait, soulignons le, des écrivains et traducteurs d’une trentaine de pays d’Europe et du bassin méditerranéen, en appelant de ses vœux de telles rencontres pour les prochaines années, dans le cadre de l’European Writer’s Council, rencontres qui resserrent les liens entre les auteurs à une époque où il leur faut défendre plus que jamais leur statut et leurs droits qui sont les meilleurs garants de la création et de la liberté d’expression dans le monde d’aujourd’hui et de demain.

Sylvestre Clancier
Chargé des affaires européennes et de la francophonie à la SGDL et membre élu au sein du Comité directeur de l’European Writer’s Council.

* Les actes de ce MARE NOSTRUM V seront publiés cet hiver et consultables sur le site de la SGDL : **www.sgdl.org**

La SGDL et la MC93 renforcent leur partenariat

Les membres de la SGDL bénéficient désormais, et sur simple présentation de la carte d’adhérent, d’un tarif préférentiel de 15€ (sauf cas particuliers et sous réserve de disponibilité) sur tous les spectacles.

Vous pouvez aussi vous abonner avec la Carte 3 spectacles (42 €, soit 14 € la place) ou le Carnet MC93 (carnet 10 coupons à 140 €, soit 14 € la place).

La Saison 2009-2010 de la MC93 est très internationale, et présente des temps forts incontournables.

MC93 / 1 boulevard Lénine / 93000 BOBIGNY
Renseignements et réservation au 01 41 60 72 72 ou sur www.mc93.com

La SGDL et Le Château de Monte-Cristo, demeure et parc d’Alexandre Dumas.

Un partenariat entre la SGDL et le Château de Monte-Cristo permet désormais, aux auteurs membres, de bénéficier de l’entrée gratuite sur simple présentation de leur carte d’adhérent.

Situé sur la colline du Port-Marly, entre Marly-le-Roi et Saint-Germain en Laye, la maison d’Alexandre Dumas a été transformée en musée permettant de découvrir tout l’univers de l’écrivain à travers une collection de gravures, peintures, objets, médailles, reproductions, etc. Au sommet de sa gloire, en 1844, après le succès des *Trois Mousquetaires* et du *Comte de Monte-Cristo* parus successivement dans la presse sous forme de feuilletons, Alexandre Dumas cherche à s’établir loin du tumulte incessant de la ville dans un lieu où il pourra trouver suffisamment de quiétude pour travailler et fournir aux éditeurs ses manuscrits.

Dumas réside alors à Saint-Germain en Laye. Séduit par les paysages de bords de Seine, il choisit une colline située sur les coteaux du Port-Marly pour y faire construire sa demeure. Il engage un architecte, et non des moindres, Hippolyte Durand, afin de lui faire réaliser son rêve. Il désire un château renaissance édifié face à un castel gothique entouré d’eau. Le parc doit être aménagé à l’anglaise et agrémenté de grottes, rocailles et cascades…Dumas donne ses directives et son domaine est conçu selon ses souhaits. Le 25 juillet 1847, l’écrivain pend la crémaillère en présence d’une foule d’amis, d’admirateurs et de curieux.

Des œuvres appartenant aux collections de la Société des Gens de Lettres sont exposées au Château de Monte-Cristo.

Château de Monte-Cristo • 78560 Le Port-Marly
Renseignements : 01 39 16 49 49 www.chateau-monte-cristo.com

Du 1^{er} avril au 1^{er} novembre inclus :

Ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10H à 12h30 et de 14H à 18H.

Samedi, dimanche et jours fériés ouvert de 10H à 18H.

Du 2 novembre au 31 mars : (sauf période de fêtes de fin d’année)

Ouvert le dimanche uniquement de 14H à 17H.

Clôture de la billetterie 45 minutes avant la fermeture du site.

LES AUTEURS QUI ONT REJOINT LA SGDL

AGHA-MALAK Ezra
ASTIER Ingrid
BAGLIN Michel
BILLARD Jérôme
BLANCHARD Alain
BOULIC Jean-Pierre
BOURSON Gilbert
BOUSSUGE Agnès
BRISAC Anne-Laure
CABALLERO Oscar
CHAPERON Sylvie
CHEMLA Paul
COCO Lémy Lémane
COULLLOUD Nathalie
CURIOL Céline
DELAUME Jean-Pierre
DELPLANQUE Lucie
DOMA David
FAYARD Jeanne
GORDON Rae Beth
HUMAYDANE Imane
HURE Patrick
HUYNH QUOC TÊ
JACQUES-ALFONSI Elisabeth
JAUVAIS Grégoire
JEAN Didier
JOUVE Louis
JUNG Matthieu
JURANICS Stéphane
KAZOURIAN Sandra
LESTELLE France
LEYGONIE Alain
MALAGARDIS Maria
MARTIN Michèle
MOURLEVAT Thérèse
MULPAS Anne
NAGELEISEN Anne-Marie
PIATEK Dorothée
PUJO Jean-Luc
QUILICI Isabelle
RIVET Christine
ROBERT-MOZZANINI Elisabeth
RONDELLO Véronique
ROUMIGUIERE Cécile
ROUSSOS Katherine
ROUX Serge
SIMONET Mathieu
SOREDA Marlène
TARRIER Michel
THIELLEMENT Pacôme
VERDET Gilles
VERGEADE Jean Louis,
VIGOURT Catherine
VIGUIE Laurence
WATTIN Alexandre